

THEMA

CITIM

Vitrine sur le Sud

David Wagner

Cela fait 30 ans que le Centre d'information tiers-monde existe. L'occasion de faire peau neuve avec un nouveau local pour informer sur des sujets qui restent brûlants.

L'avenue de la Liberté qui mène du boulevard Royal à la Gare centrale en passant par le pont Adolphe est certainement la plus belle et la plus majestueuse artère du pays. Pouvoir y disposer d'une vitrine peut être considéré comme un privilège : c'est désormais de ce privilège que jouit le Centre d'information tiers monde (Citim). Certes, il y était déjà installé depuis des années. Mais depuis le 16 octobre, ses locaux ont pignon sur rue : ils ne se cachent plus derrière les façades d'un immeuble, mais ont colonisé le rez-de-chaussée avec une vitrine donnant sur la rue. Pour les passant-e-s, certes souvent pressé, il est quasiment devenu incontournable. Comme quoi, un trentième anniversaire ça se fête et ce beau cadeau était de mise.

Mais au fait, c'est quoi le Citim ? L'acronyme n'est pas étranger aux lecteurs et lectrices assidu-e-s du woxx. Ce centre de documentation est en fait un service proposé par l'Action Solidarité Tiers Monde (ASTM) et collecte depuis trois décennies des livres, des magazines et du matériel didactique portant sur les différentes problématiques touchant au développement de ce qui est communément appelé le tiers monde. Domination impérialiste, processus de décoloni-

sation, lutte contre les dictatures en Amérique latine à l'époque de l'opération Condor ou encore contre l'Apartheid en Afrique du Sud - tels furent les sujets dominants il y a une trentaine d'années.

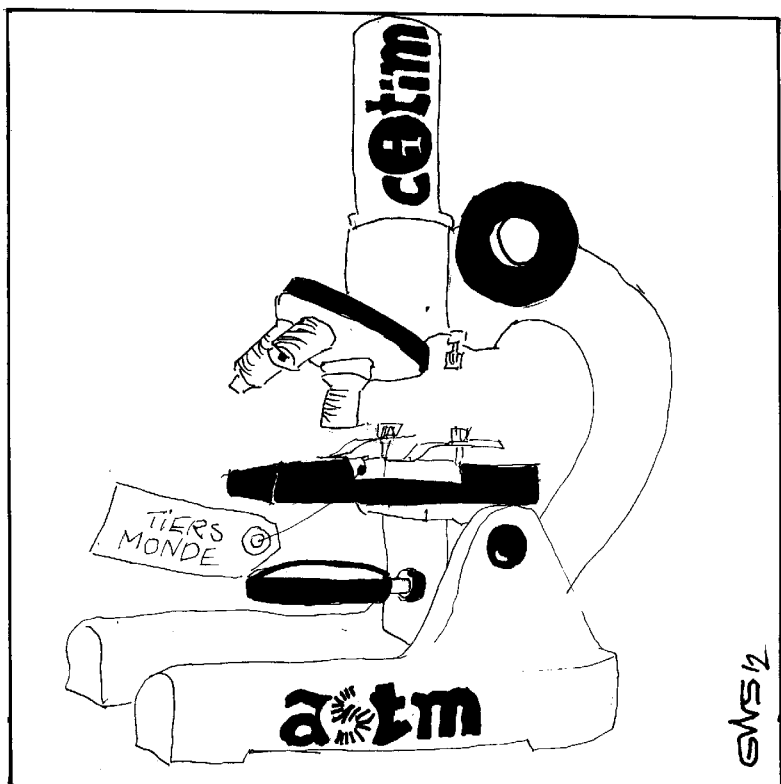
Fondée en 1969, c'est en 1982 que l'ASTM s'est dotée de ce petit centre de documentation qui prit le nom de Citim. La tâche n'était alors pas si évidente. Si de nos jours, le Luxembourg peut se targuer de figurer parmi les six nations au monde à avoir atteint le seuil de 0,7 pour cent du PIB investis dans la coopération, la problématique était encore largement ignorée par les autorités dans les années 1970 et 1980. La guerre froide ne facilitait certainement pas les choses : aussi bien les dictatures militaires en Amérique latine que les luttes d'indépendance en Afrique étaient marquées par le conflit Est-Ouest. Et la politique des gouvernements luxembourgeois s'inscrivait résolument dans la logique atlantiste.

Il ne fallait donc pas s'attendre à ce que ces sujets soient popularisés à grands renforts médiatiques. Ne pouvant vraiment compter sur les médias dominants (il est assez difficile d'imaginer Jean Octave décrypter la politique sandiniste de redistribution des terres), il fallait donc s'aider soi-même. Sans internet évidemment.

Avec les moyens du bord

La dernière édition du magazine « Brennpunkt », organe de l'ASTM

REGARDS



Pendant 30 ans, le Citim devait se satisfaire de locaux discrets que seuls les initiés connaissaient. Avec sa fenêtre donnant sur la rue, il change radicalement de perspective.



PHOTO : CITIM

(dont on peut consulter un certain nombre d'articles en ligne sur www.astm.lu) retrace d'ailleurs le cheminement fait au début de bouts de ficelles. Il y a notamment des interviews de personnages « historiques » incontournables, dont les noms ont figuré ou figurent encore au bas d'articles du woxx: Richard Graf qui préside actuellement l'ASTM ou encore Renée Wagener et Robert Garcia. On apprend ainsi comment nos vaillants collègues Richard et Renée avaient entrepris l'archivage des ouvrages, sans système informatique, à la main, sur des petits bouts de cartons. Ce n'est que quelques années plus tard que l'ordinateur (un Atari, que c'est loin tout ça !) fit son irruption dans la petite bibliothèque en expansion.

Depuis, l'ère de la digitalisation s'est définitivement imposée. La bibliothèque du Citim est connectée au réseau Bibnet, qui relie toutes les bases de données de bibliothèques à travers le pays. Il n'est donc plus nécessaire d'être au courant de l'existence de cette bibliothèque pour pouvoir y trouver l'objet de ses recherches. Non pas que le Citim ait été complètement inconnu, mais il restait méconnu : ses utilisateurs gravitaient essentiellement autour du milieu « tiers-mondiste » et associatif. Il attirait aussi des étudiants dans ce domaine spécifique et pouvait servir de centre de ressources pour des projets scolaire dirigés par des enseignant-e-s proches du milieu ou sensibilisé-e-s à la cause.

Si les activités du Citim n'ont pas décréu, au contraire, si sa bibliothèque grossit d'année en année de plus ou moins 300 livres, quelques nuages noirs planent au-dessus de son avenir financier. C'est que la crise fait sentir ses effets. Et si, comme nous l'avons mentionné en début d'article, le Luxembourg court en tête de peloton au niveau des dépenses en matière d'aide au développement, une tendance à l'austérité se fait ressentir depuis quelques années. En 2004 déjà, le gouvernement a revu à la baisse son taux de cofinancement des projets et des activités de sensibilisation de 85 à 80 pour cent. Cela peut paraître dérisoire, mais en chiffres bruts, l'impact n'est pas négligeable : avant cette réduction, une ONG pouvait, avec des fonds propres de 15.000 euros, financer des projets à hauteur de 100.000 euros. Désormais, ce montant a fondu d'un quart, à 75.000 euros. Et pour ce qui est de l'accord conclu entre l'ASTM et le gouvernement, il sera renégocié pour 2015. D'ici là, le Citim et l'ASTM doivent mobiliser leurs ressources d'innovation.

D'où aussi le choix d'accroître sa visibilité grâce à la vitrine sur l'avenue de la Liberté ? Est-elle à considérer comme une sorte de fuite en avant ? « Un peu », sourit Sandy Fournelle de l'ASTM, « mais c'était aussi une aubaine. Le local au rez-de-chaussée appartenant au même propriétaire que les locaux du premier étage, nous avons eu rapidement vent de sa mise à disposition suite à la fer-

meture du commerce qui l'occupait auparavant. En plus, le loyer est très raisonnable. » En effet, depuis que le Citim a ouvert ses portes vitrées, sa fréquentation, notamment par des élèves, a augmenté, nous confirme Jacqueline Rippert, qui y assure la permanence.

Des cartons à internet

Il n'est toutefois pas toujours évident d'y attirer un grand nombre de jeunes. En cause probablement l'essor des médias électroniques : il est plus facile de consulter sur internet que de se déplacer dans une bibliothèque. Sur ce point, le Citim a déjà procédé à quelques améliorations : il dispose désormais d'une page internet propre, alors que jusqu'à présent, il se contentait d'une sous-rubrique sur la page de l'ASTM. Facebook sera également pris d'assaut, notamment pour annoncer l'arrivée de nouveaux ouvrages. Mais le travail de terrain va garder son importance, à l'instar de l'exposition itinérante sur le sujet de l'exploitation minière, installée dans les établissements scolaires l'année passée.

Mais si les jeunes fréquentent moins la bibliothèque qu'auparavant, cela ne veut pas forcément dire qu'ils sont moins sensibilisés. D'après Jacqueline Rippert, se serait même le contraire, vu la profusion de possibilités d'information. Là aussi, il s'agit de trouver des sujets « contemporains », comme la fabrication des té-

léphones portables, qui pose de réels problèmes non seulement concernant les batailles autour des ressources naturelles essentielles à leur fabrication, mais également de la condition des travailleurs qui oeuvrent dans les usines. Jouer sur la mauvaise conscience des jeunes ? « Certainement pas », soulignent les deux collaboratrices, « c'est à l'opposé de notre logique. Il s'agit d'éveiller les consciences et non de culpabiliser ».

De toute évidence, l'actualité du monde qui n'est pas toujours agréable et ne manquera pas de fournir à l'avenir des raisons d'exister au Citim. Le réchauffement climatique est par exemple un sujet de plus en plus demandé. Pas sectaire et très « voltairien », le Citim offre même la possibilité de consulter de la littérature sceptique face à l'effet de serre, « même si nous marquons ouvertement notre position ». Quant à l'année qui s'annonce, le séminaire de rentrée sera consacré à une question plus sémantique mais non moins politique: le terme « Tiers monde ». Ce qui n'est pas sans pertinence, étant donné la vitesse à laquelle il se rapproche du « premier ».

Le mardi 6 novembre aura lieu une « porte ouverte » au Citim (55 avenue de la Liberté à Luxembourg-Gare) de 14 à 18 heures. L'inauguration officielle se fera le même jour à 17 heures 30. Pour plus d'informations sur les activités autour du 30e anniversaire, se rendre sur www.citim.lu.